

**Demandez votre
version sans
filigrane**

L'anti-interrogatoire

philippecaure@gmail.com

**COPIE NON AUTORISÉE
POUR LA
REPRÉSENTATION PUBLIQUE**
de **Philippe CAURE**
Durée approximative : 15 minutes
Costumes contemporains.

philippecaure@gmail.com

Demandez votre

version sans

filigrane

Tout ce texte est déposé à la SACD.
Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

**Demandez votre
version sans
Personnages
filigrane**

Les rôles sont unisexes.

LE CAPITAINE
philippecaure@gmail.com

LE LIEUTENANT

LA FEMME AU CAFÉ

POLICIER 1

POLICIER 2

COPIE NON AUTORISÉE
REPRÉSENTATION PUBLIQUE

Décor
POUR LA
Un bureau de commissariat.
Au minimum : Un bureau, un ordinateur, deux chaises.

philippecaure@gmail.com

**Demandez votre
version sans
filigrane**

Le rideau se lève sur le capitaine en pleine conversation téléphonique, il est assis sur un coin du bureau. Il parle et bouge souvent ce qui a pour effet de faire bouger ou tomber les dossiers que le lieutenant, assis derrière le bureau, remet en place ou déplace pour leur éviter de se faire écraser par le capitaine.

LE CAPITAINE

Mais bien sûr commissaire... Je le sais bien commissaire... Oui je comprends, ça ne fait pas très sérieux... Mais je n'y peux rien si les témoins sont foireux... Pardon monsieur le commissaire... Les témoins ne sont pas fiables... Ce qu'on sait ? Mais juste qu'une pute... Pardon... Péripatéticienne ?... Ah ? Oui donc une péripa... comme vous dites, s'est fait poignarder dans le parc vers seize heures... Si, il y avait des gens, mais dans sa course la... Pute, pardon... la dame... a semé un tas de billets de banque, ce qui fait que les gens n'ont pas vu autre chose... Oui... Oui... Je suis d'accord avec vous, c'est le bordel... Pardon, le chantier... Bien monsieur le commissaire... Pardon ? Ah d'accord, je vais essayer, mais je suis flic moi pas poète vous savez... Allo ?

Au lieutenant.

Il m'a raccroché au nez. Plus ça a de pouvoir, plus ça perd le sens de la politesse.

Il réfléchit.

Vous trouvez que je parle mal ?

LE LIEUTENANT

Comme vous avez dit vous-même, vous êtes flic et pas poète.

LE CAPITAINE

Oui c'est exactement ce que je lui ai dit à l'aut'con.

LE LIEUTENANT

Oui j'étais là capitaine, j'ai entendu.

LE CAPITAINE

Je n'ai plus le droit de dire pute, racaille et tout un tas d'autres trucs qui sont beaucoup plus parlants que son langage de monsieur qui a fait des études.

LE LIEUTENANT

Et qu'est-ce qu'il dit le commissaire, en dehors de vous demander de faire attention à votre langage ?

LE CAPITAINE

Des conneries de gradés. Ça ne fait pas sérieux un meurtre en plein centre-ville ; réglez-moi ça au plus vite ; pas de vague ; etc. Mais on n'y comprend rien dans cette histoire.

LE LIEUTENANT

C'est vrai que c'est étrange, on dirait que personne n'a rien vu. Des coupables qui mentent j'en ai vu, des innocents qui mentent parce qu'ils ont peur d'être soupçonnés aussi, mais là ça relève de la cinquième dimension.

LE CAPITAINE

Personne ne veut avoir d'emmerdes avec le meurtre d'une pute pour une histoire d'argent.

LE LIEUTENANT

Une prostituée.

**Demandez votre
version sans
filigrane**

LE CAPITAINE

Oui ! vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi.

LE LIEUTENANT

Il pianote sur l'ordinateur.

Je dis ça c'est pour vous... Dans les témoignages exploitables, il y a celui de la femme à la voiture. Si je résume ce qu'elle a dit, ça donne : elle cale parce qu'une fille débarque devant sa voiture. Elle voit un nuage de billets de banque qui volent autour d'elle, alors par réflexe elle sort pour en attraper quelques-uns. Elle déclare aussi : « qu'elle avait l'intention de les ramener au commissariat parce qu'elle sait que c'est illégal. »

LE CAPITAINE

C'est pour ça qu'elle nous a rendu trois cents euros, quand on lui a demandé de vider ses poches. Ça fait de sacrés réflexes. Si vous voulez mon avis, c'est à se demander si elle n'a pas foncé exprès sur Cristal.

LE LIEUTENANT

Qui ça ?

LE CAPITAINE

Il s'énerve tout seul.

La pu... La péripaté...tique, non ! la prostipute..., la prostitué... Ah merde ! il fait chier le commissaire.

LE LIEUTENANT

Il regarde dans un dossier.

La prostituée... s'appelait Karole Langlois et pas Cristal.

LE CAPITAINE

Regardez bien dans la case « Alias ».

LE LIEUTENANT

Effectivement, Karole Langlois alias « Cristal »...

LE CAPITAINE

Condescendant.

C'est pour ça qu'il y en a qui sont capitaine et d'autres toujours lieutenant. Mais vu qu'elle est morte, ça ne va pas la chagriner plus que ça. Elle a été tuée dans le parc à dix mètres de la voiture de la témoin, l'assassin a dû lui passer devant le nez, mais elle était trop occupée à

regarder voler des billets de vingt.

LE LIEUTENANT

Des billets de vingt, vous êtes sûr ?

Il vérifie sur un papier.

LE CAPITAINE
Agacé.

Non, vous avez raison, c'était peut-être des billets de trente.

LE LIEUTENANT

Je dis ça parce qu'on a compté les billets, mais on n'a pas précisé la nature.

LE CAPITAINE

Mais si, c'est précisé quelque part, je ne l'ai pas inventé.

LE LIEUTENANT

Sinon, on a l'ouvrier.

LE CAPITAINE

Celui qui a des hallucinations auditives ?

LE LIEUTENANT

Qu'est-ce qu'il dit déjà ?

Il cherche dans ses dossiers.

Ah voilà.

LE CAPITAINE

À quoi bon ? On n'a rien, je vous dis.

LE LIEUTENANT

Oui, mais si j'ai bien compris, il va falloir donner un os à ronger au commissaire.

philippecaure@gmail.com

LE CAPITAINE

Oui, pourquoi pas? Je vous écoute.

LE LIEUTENANT

L'ouvrier déclare : « D'un coup j'entends : Salope, c'est mon fric que tu lui donnes. Mais comme ma machine fait un boucan pas possible, je l'arrête parce que je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu ». Et là vous lui demandez si c'est bien José le balafre qu'il a entendu.

LE CAPITAINE

Moi ?

LE LIEUTENANT

Oui, le proxénète.

LE CAPITAINE

Géné.

C'est logique non, c'est une... Prostatipaticienne. Je ne fais que supposer. Et ensuite ?

LE LIEUTENANT

Et bien, il tourne la tête, il voit une fille qui court et un nuage de billets. Un type le bouscule, il n'a vu qu'un jogging noir et des baskets blanches. Mais il fonce vers les billets, je cite : « avant que quelqu'un ne le fasse à ma place. »

LE CAPITAINE

Au moins lui il est franc, il n'essaye pas de nous faire croire qu'il va les rendre. Je préfère toujours les voleurs francs aux innocents malhonnêtes. Mais il n'a rien vu non plus.

LE LIEUTENANT

Non, mais il a entendu : « des pneus qui couinent, une fille qui crie, et deux portes de voitures qui claquent ». Ça m'interpelle ces deux sons de portes, parce que normalement il ne devrait y avoir qu'une portière, celle de la femme à la voiture.

LE CAPITAINE

Surement un écho de portière dans la rue Sébastopol, il avait trop les yeux sur l'argent pour que ce soit fiable.

LE LIEUTENANT

Oui, mais il ajoute : « je me suis dit que ça allait me faire un concurrent pour les billets ». C'est un peu pour ça que je le crois dans ce qu'il croit avoir entendu.

LE CAPITAINE

Vous voulez que je vous croie, quand vous croyez ce type qui croit avoir entendu un bruit ?

LE LIEUTENANT

Ben... dit comme ça... C'est vrai que ce n'est pas clair.

LE CAPITAINE

Ça fait beaucoup de croix. On a cherché du côté de l'église ?

Il rit tout seul.

LE LIEUTENANT

Pardon ?

LE CAPITAINE

Croix, église, vous voyez la blague ?

Le lieutenant esquisse un sourire gêné.

Même pas d'humour ! vous passez trop de temps avec votre ordinateur, vous.

LE LIEUTENANT

C'est que c'est de l'humour de capitaine, et je ne suis que simple lieutenant.

LE CAPITAINE

Ouais, laissez tomber. Donc ce type se jette sur le pognon entendant toutes les portières du quartier. Non vraiment, c'est fumeux tout ça, on perd notre temps.

LE LIEUTENANT

Et si avec cette portière supplémentaire nous avons laissé passer un témoin dans la rue de Sébastopol ? Quand vous êtes arrivé sur les lieux, ce n'était pas justement par cette rue ?

LE CAPITAINE

Non, il n'y avait qu'une voiture dans cette rue, la mienne... enfin quand je suis arrivé. Rappelez-moi combien il avait dans les poches celui-là.

LE LIEUTENANT

Consultant ses dossiers.

Heu... Il a été efficace ! Huit cents euros. Et que des billets de vingt.

LE CAPITAINE

Billets de vingt ou billets de douze on s'en fout. Ils étaient numérotés ? Non, alors arrêtez de me prendre la tête avec vos billets.

LE LIEUTENANT

Mais je cherche quelque chose de concret.

LE CAPITAINE

À quoi bon ? Les témoins ne sont pas fiables. Ils se sentent coupables de s'être jetés sur l'argent. Nous n'aurons pas la vérité, sauf si nous utilisons la torture, mais comme c'est malheureusement interdit, on va devoir classer l'affaire.

LE LIEUTENANT

Oui, mais le commissaire il en dit quoi des billets de vingt ?

LE CAPITAINE

Il s'énerve.

Mais vous commencez à me chauffer ! Ne parlez pas de ça au commissaire. Si jamais il pense qu'il y a la moindre chance de quoi que ce soit, on est bon pour des heures supplémentaires inutiles qui ne nous seront jamais payées. J'espère que je suis clair. Sauf si vous voulez qu'on parle de votre avancement ?

LE LIEUTENANT

Je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment.

Le téléphone du bureau sonne.

Allo ? Ah bon ? D'accord.

Il raccroche. Au capitaine.

Une témoin a demandé à revenir sur sa déposition. Apparemment elle a croisé le commissaire alors il nous l'envoie.

LE CAPITAINE
Demandez votre

Ah merde ! et moi qui croyais que c'était terminé. Et c'est qui ?

LE LIEUTENANT
version sans

C'est la personne que vous avez interrogée seul en début de journée avant que j'arrive.

LE CAPITAINE
filigrane

La femme au café ?

LE LIEUTENANT
philippecaure@gmail.com

Pourquoi la femme au café ?

LE CAPITAINE

Parce qu'elle prenait un café à la petite boutique du parc. C'est que je n'aime pas beaucoup les girouettes.

LA FEMME AU CAFÉ

Entre sur scène en faisant sursauter les deux policiers.

Excusez-moi, mais je n'ai rien d'une girouette, je trouve seulement que vous m'avez interrogée bien vite tout à l'heure, une minute tout au plus.

LE CAPITAINE
COPIE NON AUTORISÉE

Et frapper aux portes, vous savez faire ?

LA FEMME AU CAFÉ
POUR LA

Elle était ouverte et c'est le commissaire qui m'a dit d'entrer.

LE CAPITAINE
REPRÉSENTATION PUBLIQUE

Asseyez-vous. ^{Sec}
philippecaure@gmail.com

Au brigadier. En prenant une feuille dans le dossier sur le bureau du lieutenant.

Voilà les ravages d'internet ! ils ont l'impression qu'on peut revenir sur une déposition comme on change un commentaire Facebook.

LA FEMME AU CAFÉ
Demandez votre

Je n'ai pas de Facebook.

LA FEMME AU CAFÉ
version sans

LE CAPITAINE
filigrane

Agacé et il le montre. Les yeux sur sa feuille, il lit.

Vous avez dit : « J'étais dans le parc, quand j'ai vu une femme courir et des billets voler dans tous les sens. Alors je me suis précipitée comme les autres pour avoir ma part et ensuite j'ai

essayé de fuir quand un policier nous a interpellés, moi et les deux autres contrevenants qui avaient ramassé des billets. »

Il la regarde de manière intimidante.

Et bien ce n'est pas joli-joli tout ça.

Demandez votre

LA FEMME AU CAFÉ

Mais ce n'est pas ce que j'ai dit.

filigrane

LE CAPITAINE

C'est ce que vous avez signé.

philippecaure@gmail.com

Vous n'avez pas voulu que je relise.

LE CAPITAINE

Pour trois phrases je n'allais pas vous faire la lecture ! Faites attention, car il y a quand même de quoi trouver des motifs d'inculpation ; non-assistance à personne en danger ; vol en bande organisée ; délit de fuite. Si vous restez sur cette déclaration, je peux fermer les yeux sur le reste.

LA FEMME AU CAFÉ

Quand je suis arrivée, la femme n'était plus en danger, elle avait déjà évité la voiture. C'est ensuite qu'elle s'est mise à courir. Et le type dans le parc je ne savais pas qu'il l'attendait. Vous ne l'avez même pas écrit ça.

LE CAPITAINE

Non, il courait depuis la rue Salingro, et moi je dis que vous l'aviez vu depuis le début, sinon pourquoi vous êtes-vous levée quand il a hurlé ?

LA FEMME AU CAFÉ

Il m'a fait peur ! Mais je vous mets au défi de prouver que je connaissais les autres personnes, donc vous pouvez vous asseoir sur votre vol organisé. Et pour finir, je ne pouvais être en délit de fuite, car il n'y a pas de délit en tout cas de mon côté.

LE CAPITAINE

Glacé de colère.

Vous ne me laissez pas le choix. Lieutenant ! Mettez cette femme en garde à vue.

Le lieutenant ne répond pas, il a le nez dans le dossier.

Lieutenant ? Vous êtes sourd ?

Demandez votre

version sans

LE LIEUTENANT

Non, je cherchais à savoir combien de billets madame avait ramassés.

LE CAPITAINE

Et ?

LE LIEUTENANT

Aucun billet de vingt, quelques pièces, deux billets de dix et un de cinquante. Ce qui fait que madame ne semble pas avoir ramassé de billets.

Il replonge le nez dans le dossier.

LA FEMME AU CAFÉ

Au capitaine.

J'étais au milieu de la route parce que je venais vous chercher.

LE CAPITAINE

C'est facile à dire maintenant, alors que c'est moi qui venais vous arrêter. Je ne sais pas ce que vous avez fait des billets, mais on va bien les trouver.

LE LIEUTENANT

Il lève la tête de ses dossiers.

Oui apparemment il manque 900 euros. Les derniers mots de la victime dans l'ambulance ont été : « 2000 euros voilà le prix de ma vie ! ».

Il prend le téléphone.

J'appelle les collègues. Je voudrais vérifier un truc.

LE CAPITAINE

À la femme au café.

Le truc à vérifier ce sont les bouches d'égout aux alentours, parce que c'est là qu'on trouvera l'argent, n'est-ce pas ?

LA FEMME AU CAFÉ

Mais non ! vous délirez.

LE CAPITAINE

Je suis assermenté, vous savez ce que ça veut dire ?

LA FEMME AU CAFÉ

Surement pas que vous avez le droit de jouer au con !

LE CAPITAINE

Outrage à agent ! Mais je n'en demandais pas tant.

Entrent deux policiers.

Ah vous tombez bien vous deux. Emmenez-la, elle me saoule.

POLICIER 1

Venez, madame.

LA FEMME AU CAFÉ

Ah elle est belle la justice.

Elle sort avec le policier 1. Le policier 2 reste immobile.

LE CAPITAINE

Au policier 2.

Ne restez pas planté là, vous pouvez y aller.

LE LIEUTENANT

J'aimerais qu'il reste, car j'ai besoin d'un avis extérieur. Vous savez capitaine, que je suis un peu geek à mes heures, et avec l'ordinateur, en changeant la couleur des mots dans le texte des interrogatoires, j'ai réussi à mettre en évidence certains détails...

LE CAPITAINE

Ah bien ! Vous faites du coloriage pendant que je travaille ?

LE LIEUTENANT

Oui c'est un peu ça, mais écoutez le résumé que j'obtiens : « La prostituée avait deux mille euros sur elle. C'était des billets de vingt. Son surnom était Cristal. Elle a été poursuivie, et donc sûrement, tuée par José le Balafre. Ensuite, nous avons un technicien qui entend un deuxième bruit de portière venant d'une voiture garée rue Sébastopol. Pour finir nous avons la femme au café, surnommée ainsi parce qu'elle prenait un café à la boutique du parc avant même que l'action ne commence, et qui s'est levée de peur quand le meurtrier a hurlé en venant de la rue Salingro. »

LE CAPITAINE

Vous êtes en train de me relire les interrogatoires. Je vais perdre patience.

LE LIEUTENANT

Non pas les interrogatoires, mais seulement les informations que vous avez apportées, capitaine. Ce sont vos interventions que je viens de vous lire. Je trouve ça très étonnant.

LE CAPITAINE

C'est de l'intuition doublée d'un fort esprit de déduction, l'expérience professionnelle, tout simplement.

LE LIEUTENANT

Oui, je suis très impressionné, parce que votre intuition vous permet de donner des détails connus de vous seul. Alors ensuite j'ai fait un petit calcul...

LE CAPITAINE

Après les couleurs, c'est le calcul ? Mais vous auriez dû faire professeur des écoles !

Il essaye de rire avec le Policier 2, mais ça ne prend pas.

LE LIEUTENANT

Deux mille euros, auxquels j'enlève les trois cents de la dame à la voiture, les huit cents du technicien, ça fait mille cent euros. Il en manque neuf cent, soit quarante-cinq billets de vingt euros que la prostituée a dû donner à quelqu'un, car on ne les a pas retrouvés et c'est

apparemment ce qui a énervé son tueur, José le Balafre comme vous l'avez si bien nommé vous-même. Si on ajoute que la seule voiture garée dans la rue Sébastopol et toujours selon vos dires était la vôtre, capitaine... Il reste une question difficile, mais que je dois poser...

Silence pesant.
Demandez votre version sans filigrane
Capitaine, auriez-vous des billets de vingt euros sur vous ?
LE CAPITAINE

Moi, mais où voulez-vous en venir ?

LE LIEUTENANT

Je me disais que vous n'aviez pas une tête à prendre du velouté.

philippecaure@gmail.com
LE CAPITAINE

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Le lieutenant fait jouer la souris de son ordinateur et on entend un enregistrement avec des bruits de fond, exactement la même phrase et la même voix que celle du capitaine.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE LIEUTENANT

Ça c'est une écoute téléphonique envoyée par la police des polices lors d'un diner chez Cristal. Depuis ils ont des soupçons de corruption et d'abus de pouvoir au sujet d'un homme du commissariat.

LE CAPITAINE

L'IGPS, mais ils nous emmerdent ceux-là ! Ils feraient mieux d'aller chasser le terroriste ou je ne sais quoi.

LE LIEUTENANT

En attendant, ils cherchent le propriétaire de la voix en question depuis ce diner où la fameuse Cristal avait apparemment servi un velouté en entrée.

Il fait un signe au policier 2.

Mon collègue va vérifier vos poches. Je serais vous je coopérerais gentiment.

Le capitaine reste stupéfait. Le policier 2 fouille dans les poches du capitaine pour en ressortir une liasse de billets de vingt euros, les montre d'un air convenu au lieutenant et commence à les compter.

LE LIEUTENANT

Si je passe les enregistrements, ça donne d'abord, la voix du ripou.

On entend un enregistrement sonore avec la voix du capitaine et un bruit de foule en arrière-plan.

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

LE LIEUTENANT

Et maintenant capitaine, votre voix que je viens d'enregistrer.

On entend un enregistrement sonore avec la voix du capitaine sans le bruit de foule.

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

LE LIEUTENANT

Il faudra que les experts du labo valident les résultats, mais je pense qu'on est bon, n'est-ce pas ? Cette pauvre fille s'est fait assassiner parce que son mac ne supportait pas qu'elle arrose un flic.

**Demandez votre
version sans
filigrane**

LE CAPITAINE

Vous m'avez piégé avec votre ordinateur. Espèce de petite ordure, vous n'êtes même pas un vrai flic, car les vrais flics ne trahissent pas les collègues.

LE LIEUTENANT

Je fais respecter la loi.

philippecaure@gmail.com

LE CAPITAINE

Cette fille je la protégeais et on avait une vraie histoire d'amour tous les deux.

LE LIEUTENANT

Une histoire d'amour avec une pute qui vous payait pour sa protection et qui devait avoir peur de votre uniforme, moi j'appelle ça un viol. Article 222-24 du Code pénal, alinéa 5 et 13 dans votre cas.

POLICIER 2

Il a fini de compter.

Quarante-cinq billets de vingt euros.

LE LIEUTENANT

Vos billets de vingt vont vous rapporter vingt ans... Capitaine.

Au policier 2.

Emmenez-le. Il me donne envie de vomir.

philippecaure@gmail.com

Rideau

**Demandez votre
version sans
filigrane**